

“S’il arrivait quelques réfractaires au commandement ou qui manquassent aux gardes, il le condamnera à l’amende telle qu’il jugera à propos ; ou s’il arrivait quelque refus d’obéir, il en fera son rapport au gouverneur pour en faire le châtiment. Fait et expédié au fort des Trois-Rivières, ce 6 de juin, mil six cent cinquante et un.” (Signé) Dailleboust (1).

Il est visible que, en 1653, c’est-à-dire deux ans après avoir reçu ces instructions, ni les jésuites ni les habitants n’avaient exécuté les travaux requis. Reste à savoir jusqu’à quel point la *Relation* de 1653 est exacte en faisant peser uniquement sur les Trifluviens le blâme qui résultait de cette négligence.

LXXX

Le 28 mai, une vingtaine d’Iroquois se montrèrent à une portée de fusil des habitations, dans la Commune, qui, à cette époque, comme il a été expliqué, occupait le sud-ouest de la basse ville actuelle, et tuèrent François Crevier, fils de Christophe Crevier, enfant de treize ans, le premier né aux Trois-Rivières qui ait été ainsi massacré. Guillaumet, canonnier du fort, voyant qu’il n’y avait personne pour les poursuivre, mit le feu à un canon pour donner le signal, mais l’arme creva et lui rompit les jambes, blessure dont il mourut quelques jours après. Le surlendemain, dix hommes de la même bande surprirent un jeune Huron nommé Onatia8é placé en vedette sur la lisière du bois pendant que des laboureurs travaillaient à la terre de M. de la Potherie (2) et le conduisirent dans un bas-fond à une demie lieue du fort, où ils l’interrogèrent sur la position des Français. Ce garçon leur donna à entendre que personne ne les poursuivrait pour le tirer de leurs mains, si bien qu’ils ne se pressèrent pas et que les Hurons survenant le délivrèrent, tout en chassant les Iroquois dont ils prirent quelques uns, qu’ils conduisirent au fort.

En même temps on apprenait que des Sauvages alliés avaient été tués ou fait prisonniers sur l’Ottawa et dans les terres non loin des Trois-Rivières.

Le 2 juin, Emery Cailleteau fut tué près du fort du cap de la Madeleine. Ce colon était aux Trois-Rivières depuis cinq ou six ans.

Les Hurons remportèrent un avantage le 9 du même mois, mettant l’ennemi en fuite et pillant son campement.

(1) Huguet-Latour. *Annuaire de Fille-Marie*, 1878, troisième livraison, page 373.

(2) Probablement près du grand coteau, dans la Commune aujourd’hui.